



« Une voix pour toutes ... »

Dans ce numéro

o <i>Édito</i>	Page 1
o <i>Réflexion sur le féminisme</i>	Page 2
o <i>La bénévoles de l'année</i>	Page 5
o <i>Le Conseil d'administration</i>	Page 6
o <i>Rencontrez France-Emmanuelle Joly</i>	Page 8
o <i>Théâtre forum</i>	Page 9
o <i>Presser le citron</i>	Page 9
o <i>Retour sur le Congrès</i>	Page 12
o <i>Les décisions de l'AGA 2006</i>	Page 13
o <i>Une femme exceptionn'Elle : Talisma Nasreen</i>	Page 14
o <i>La première perte par Karine Murray</i>	Page 15
o <i>Une rencontre inattendue par Odette Lepage</i>	Page 15

ÉDITO

Et voilà, une année de travail qui se termine et en septembre une autre qui commence. Les vacances sont un moment privilégié pour la majorité d'entre nous, alors profitons-en pour nous rapprocher de notre famille, prendre du repos bien mérité, partir découvrir une autre culture ou installer une chaise longue dans son jardin avec une montagne de bouquins et ... les trois dernières éditions du Nouv'Elles... En gros, faire ce qu'on n'a pas pu se permettre durant l'année par manque de temps.

Toute fin cependant amène un bilan, laissez-moi donc reprendre les grands projets de cette année et vous dire où nous en sommes.

- Les changements apportés **au statut d'Inform'Elles** nous engagent à un bel optimiste : en effet, les documents préparés par la consultante indépendante ont été soumis à l'autorité compétente (l'Agence des Douanes) qui a émis un avis favorable envers l'obtention du numéro de bienfaisance qui nous permettra de diversifier les sources de financement de la Société Inform'Elles.
Suite à ces changements, nous avons été amenées à entreprendre une consultation sur les attentes des membres vis à vis de Réseau-Femmes. Cette consultation auprès des regroupements est terminée. Il reste quelques rencontres individuelles à effectuer et la rédaction du rapport. Vous serez, bien entendu, informées des résultats de cette consultation.
- **Le projet Ensemble en Sécurité (EES) phase II** qui consistait à former des bénévoles qui pourraient soutenir les intervenantes, s'est déroulé lors de la dernière fin de semaine d'octobre 2005 et a rassemblé des femmes d'horizons très divers et des formatrices de haut calibre. Ce fut aussi l'occasion de rencontrer nos partenaires anglophones, grâce au travail d'organisation effectué par Gisèle Nadeau.
- **La troisième phase du projet (EES III)** a commencé en mars 2006 et se poursuivra jusqu'à fin de l'année. À ce jour, les animatrices culturelles recrutées et formées par des comédiennes professionnelles ont livré 6 ateliers dans 5 écoles francophones. Ces ateliers

utilisent les techniques du théâtre-forum comme outil d'intervention sociale pour sensibiliser les jeunes au phénomène de la violence. Vous aurez plus loin dans cette édition, un article sur ce sujet plus particulièrement.

- **Le premier colloque féministe francophone** s'est tenu à l'Alliance Française avec les interventions de la Caporale-Cheffe Micheline Lafontaine des Forces canadiennes, la Docteure Nicole Aubé, psychologue qui a travaillé pour Médecins Sans Frontières et enfin Dominique Payette de Radio-Canada et auteure du livre « La dérive sanglante du Rwanda ». Toutes trois ont débattu avec le public (de 40 personnes) et à la lumière de leurs expériences, des limites de l'action humanitaire.
- Au cours de ces derniers mois, **la Ressource-mobile** s'est enrichie pour compter 23 ateliers. N'hésitez pas à communiquer avec votre représentante ou directement avec le bureau pour connaître la liste complète de ces ateliers.
- **Le 16^{ième} Congrès annuel** s'est tenu à 108 Mile Ranch et vous trouverez un retour sur le congrès qui développe les activités de cette fin de semaine.

Dans ce numéro vous trouverez en page... une réflexion sur le féminisme à travers notre représentante de la Colombie-Britannique au niveau national (L'Alliance des Femmes de la Francophonie Canadienne).

En page... Geneviève revient sur la bénévoles de l'année et son engagement à Réseau- Femmes. Nous parlerons un peu plus en profondeur du projet EESIII et par conséquent du théâtre forum. Geneviève a également rencontré une intervenante du Service Inform'Elles, jeune (28 ans) et féministe!

Les membres de votre nouveau CA et votre nouvelle directrice générale se présentent en page Enfin, à tout seigneur, tout honneur, c'est à Micheline Barrette que revient la tâche de vous dire quelles sont les décisions prises lors de l'AGA.

La femme exceptionn'elle de cette édition est une femme bengali, bien connue des féministes et des « sécularistes », Taslima Nasreen.

Nous retrouverons Karine, la jeune francophone face à la maladie et enfin la rencontre entre Odette et une jeune femme de la rue.

take it EASY



take it EASY!

Réflexion sur le féminisme par Marie Dussault

Enjeux et défis féministes

Impliquée avec Réseau-Femmes depuis sa création, Marie Dussault représente la Colombie-Britannique sur le Conseil d'administration de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne, anciennement la Fédération nationale des femmes canadiennes françaises. Travailleuse sociale durant plusieurs années, elle a eu un premier contact avec l'approche féministe en travaillant dans un foyer d'hébergement pour personnes violentées au début des années 1980 en Ontario. Ce printemps, elle déposait son mémoire de maîtrise en politiques publiques à l'Université Simon

Fraser. À partir de ses expériences, je souhaite vous présenter un visage des enjeux et des défis du féminisme.

G.: Pourquoi le féminisme?

M.: Tout d'abord, parce que je suis une femme. Puis, j'ai été élevée dans une famille où c'était égalitaire entre les garçons et les filles. La réalité à l'extérieur de chez moi était une toute autre chose. J'ai fréquenté une école dirigée par des sœurs où l'accent était mis sur les distinctions entre les sexes, notamment quant aux rôles à jouer dans la société. Le fait d'être une fille me limitait dans mes choix de carrière. J'aurais souhaité devenir ingénieur, mais des barrières m'empêchaient de poursuivre cet objectif. C'est à partir de ce moment que j'ai pris conscience de l'existence des inégalités de genre dans notre société. Puis, peu à peu, à travers le travail social, j'ai rencontré des féministes engagées avec qui je suis d'ailleurs toujours en contact aujourd'hui.

G.: Quelle est ta vision de la nouvelle génération féministe?

M. : Je crois que l'on s'inquiète, peut-être à tort, du manque d'implication des jeunes femmes dans les milieux associatifs féministes. Je pense qu'il y a un temps pour chaque chose dans la vie. Il faudrait donc regarder si dans le passé, la tranche des 18-25 a vraiment été mobilisée à ce niveau-là. Certaines périodes sont plus propices à l'engagement de ce type. Je sais que plusieurs d'entre elles s'impliquent davantage au cégep ou à l'université. Elles sont également présentes dans les nouveaux médias, elles utilisent abondamment le web. Il faut aussi mentionner que cette génération est engagée dans des mouvements planétaires et s'investit donc plus sur la scène internationale que locale. Cela me porte à croire qu'elles vivent un féminisme différent, mais aussi important. Ma seule réserve est qu'elles devront être vigilantes en embrassant des causes plus larges pour que la vision féministe ne se perde pas en cours de route.

L'émergence d'une 3e vague féministe¹

La littérature académique parle de trois étapes du mouvement féministe. La première vague a eu lieu entre la fin du 19e siècle et la moitié du 20e: elle visait l'égalité entre les hommes et les femmes en réponse à l'exclusion des femmes dans plusieurs sphères de la société (économique, sociale et politique). La seconde vague a eu lieu au milieu des années 1960 et au début des années 1970: l'égalité est impossible à instaurer dans un système patriarcal. Elle se penche alors sur les situations d'oppression spécifiques aux femmes (femmes = catégorie unie) et les institutions qui les maintiennent. Quant à la troisième vague, il est difficile de dire quand exactement elle a vu le jour. Ce que nous pouvons en dire, c'est qu'elle remet en question la thèse de l'oppression qui vaut pour toutes les femmes en tout temps, en tout lieu et en toutes situations.

Le féminisme a souvent été une affaire de femmes blanches, hétérosexuelles, occidentales. La nouvelle vague tente d'articuler les différences: sexuelle, culturelle, sociale, générationnelle qui existent entre les femmes pour mieux comprendre les enjeux de pouvoir et les changements sociaux. En d'autres mots, le féminisme de la troisième vague tente de déconstruire les catégories qui emprisonnent les femmes. Même si dans le temps, la troisième vague vient après la 1^{ière} et la 2^{ième}, il ne faudrait pas penser qu'elle n'est composée que de la génération des 18-35 ans. Elle englobe des femmes de tous âges. D'ailleurs, il n'est pas question de dire qu'une vague est meilleure ou supérieure aux autres: elles se complètent. D'ailleurs, en regardant l'agenda féministe de plusieurs associations de femmes, nous pouvons constater une variété de dossiers qui reflètent les préoccupations des différentes vagues féministes.

¹ *Informations prises dans Dialogues sur la troisième vague féministe (2005), sous la direction de Maria Nengh Mensah, p. 13-16.

Femmes francophones en milieu minoritaire

M.: Que ce soit à l'échelle provinciale ou nationale, les dossiers qui préoccupent les femmes sont sensiblement les mêmes: la santé, la violence, la pauvreté et l'éducation. Par contre, il est encore plus difficile de réussir à mettre à l'agenda des gouvernements provinciaux et fédéraux les enjeux particuliers des femmes francophones en milieu minoritaire. Faisant partie de la minorité linguistique en Colombie-Britannique, notre compréhension des réalités diffère de celle des Québécoises ou des Acadiennes qui vivent principalement dans leur langue. Il serait souhaitable que notre point de vue soit davantage pris en compte lorsqu'il est question du développement des ressources pour les femmes, car nous avons des besoins particuliers à combler dans nos régions. En plus de se battre pour être visibles, le manque de ressources financières nous force à devenir des spécialistes dans tous les domaines. Dans ce contexte, je trouve que la poursuite d'études universitaires peut être un outil très utile aux femmes qui militent au sein d'organisations féministes. Pour ma part, les études que j'ai effectuées me permettent de mieux comprendre les discours des politiciens ainsi que leur vocabulaire. J'ai développé ma capacité d'analyse et mon sens critique. Je pose davantage de questions pour avoir un meilleur portrait des situations et suivre le raisonnement des politiciens dans la prise de décisions au plan local et international.

L'Alliance des femmes de la francophonie canadienne

Créée à la suite de l'unification de la Fédération nationale des femmes canadiennes françaises, du Réseau national d'action éducation femmes et de l'Association des Guides franco-canadiennes.

Viser le bien-être des femmes et des jeunes filles francophones;
S'appuier sur les principes féministes reconnus de la justice sociale, tels que la solidarité, l'autonomie, l'équité, le droit de choisir et le respect de l'environnement;
Accepter et respecter la diversité sous toutes ses formes.

Ses différents rôles

Documenter la réalité des femmes dans les domaines de la pauvreté, de la violence et de la santé pour être en mesure de défendre ses positions devant le gouvernement.

Les dossiers en ligne: http://franco.ca/fnfcf/index.cfm?Repertoire_No=-1371073247&Voir=menu_icons&M=218

Rencontrer le gouvernement pour influencer certaines décisions et s'assurer que les besoins des femmes soient reconnus. Éventuellement pour permettre la création de programmes adéquats qui répondront aux attentes.

Maintenir et créer des liens (réseautage) entre francophones des différentes provinces, mais aussi avec d'autres organisations féministes canadiennes. Une relation d'échange avec les non-francophones est importante pour qu'ils sachent que nous existons et que nous vivons une réalité particulière.

Négation de la réalité

M.: Nous nous battons encore pour les questions de pauvreté, de violence et de santé en 2006 parce que ces problèmes ne semblent pas être reconnus. Pourtant ils sont réels dans la vie des femmes. D'une part, le gouvernement valorise la famille, mais ça ne se reflète pas dans les décisions prises en santé ou dans le système de garderies. Nous ne sommes jamais à l'abri des coupures justifiées par les discours économiques et un manque de vision systémique. Les revendications des femmes seraient alors irréalistes dans le contexte actuel, et c'est reparti... Les recherches doivent être refaites pour tenter de reprendre ce qui vient encore de nous glisser entre les doigts. La lutte n'est jamais gagnée, sans cesse se re-justifier est un gros problème qui nous empêche de passer à autre chose. Toujours les mêmes batailles à refaire.

Égalité des femmes?

Le simple fait que les organisations féministes soient considérées comme des groupes d'intérêts est un phénomène inquiétant. *Les femmes devraient être à la table des négociations en tant que citoyennes, travailleuses, consommatrices, au même titre que les hommes.* Elles ont un statut à part, comme si elles défendaient leurs intérêts personnels au même titre que d'autres groupes de lobby. Assez surprenant, n'est-ce pas, pour un *groupe* composé de la moitié de l'humanité...

La bénévole de l'année

Gisèle, c'est toi notre bénévole de l'année!

Celles qui la connaissent ne seront pas surprises si je vous dis que le mot réseautage est bien connu de son vocabulaire. Gisèle, tu es championne en la matière! Ce que je retiens des conversations que nous avons eu, c'est que tu sais parler aux bonnes personnes aux bons moments et saisir les opportunités qui s'offrent à toi. Mieux encore, tu réussis à maintenir ton réseau bien vivant en t'impliquant partout où tu peux. Que ce soit dans la communauté francophone, anglophone ou même autochtone, tu es toujours prête à servir la cause des femmes. Ton sens humain et tes qualités de communication te permettent de créer des ponts entre des groupes qui n'auraient peut être pas travaillé ensemble à la base. Gisèle tu as ce pouvoir de rassembler, de sensibiliser et de mobiliser les gens autour de divers projets. Tu m'excuseras, mais je n'énumérerai pas tous les comités où tu as représenté les femmes, car la liste serait un peu longue... Je dirai simplement que par le biais de tes nombreuses actions au niveau local et provincial, **tu nous rends toutes visibles.** Crois-moi, cette visibilité est essentielle pour que les dossiers que nous portons puissent être entendus et pris au sérieux.^{2*}

Finalement, on dit de toi que tu es une lutteuse, une survivante qui a toujours eu à coeur le soutien et la défense des droits des femmes. Généreuse, tu donnes sans rien demander en retour. Ma chère Gisèle, c'est à ton tour de te faire parler d'amour! Tu es une femme d'une valeur inestimable sur qui on peut compter. Ton positivisme et ton courage ne peuvent qu'être source d'inspiration pour nous toutes. Au nom de des membres de Réseau-Femmes, j'aimerais te remercier pour ton excellent travail et te souhaiter une bonne route remplie de beaux projets!



Gisèle Nadeau recevant son certificat de bénévole de l'année et un tableau de Monique Germaine des mains de la nouvelle D.G de RFCB *France-Emmanuelle Joly.*

^{2*} Cette année, Gisèle a siégé sur le VAWIR (Violence Against Women In Relationship) au niveau provincial et elle a aussi participé au Symposium --Highway of Tears à Prince-George.

Le Conseil d'administration

Odette Lepage (présidente)

Chères amies,

C'est avec une énergie et un entrain renouvelés que j'entreprends une autre aventure avec Réseau-Femmes et Inform'Elles.

Je suis heureuse de la confiance que vous m'avez témoignée et je ferai de mon mieux pour vous représenter et faire avancer notre cause avec nos consœurs du C.A, notre nouvelle directrice et les employées du bureau.

Quelle belle fin de semaine à 108 Mile Ranch que nous avons eue. Le décor enchanteur, en pleine nature. J'entends encore nos rires, nos pleurs et les beaux chants. Tout ça accompagné de bonne nourriture, de beaux ateliers et la camaraderie.

Je tiens à vous remercier pour votre participation, votre implication, car sans vous il n'y aurait pas de Réseau-Femmes, sans vous combien de femmes se sentiraient isolées.

Ma vision pour RFCB est d'encourager par nos actions et décisions la formation de nouveaux groupes en région en C.B. et même à Vancouver !

J'aimerais aussi collaborer avec nos partenaires francophones et anglophones à des projets pouvant mettre en évidence les femmes francophones de tous âges et nationalités et les aider à s'épanouir par l'éducation, la solidarité et des programmes de formation.

J'ai de plus à cœur de voir la Société Inform'Elles prendre son envol sur des bases solides.

Soyons fières d'être des femmes francophones en Colombie-Britannique.

Soyons fières d'être membre de RFCB.

Céline Hadikin (vice-présidente)

Bonjour, je m'appelle Céline Hadikin, j'ai 16 ans et présentement je finis mes études de 11ème à l'école Duchesse Park Secondaire. Je voulais faire partie de Réseau Femmes afin de représenter les jeunes francophones et francophiles de Colombie Britannique. Je trouve que les jeunes femmes ont très peu de voix dans notre société et que les obstacles auxquels elles font face, sont un défi que toutes les femmes cherchent à remonter.

Dans le futur, j'aimerais que Réseau Femmes soit reconnu comme une des racines fondamentales de notre société. Notre voix devrait être reconnue, non seulement dans notre communauté mais à travers notre pays.

Padminee Chundunsing (secrétaire-trésorière)

Padminee a présenté sa candidature au CA parce qu'elle aime être impliquée, être dynamique et aider les femmes.

Nouvelle en BC (depuis 2 ans) elle veut être plus proche de la francophonie. Et peser sur les décisions prises pour RFCB.

Elle espère pouvoir rassembler plus de femmes francophones autour d'elle, et ainsi aider à accomplir notre mission.

Élise Lanthier-Brun (conseillère administrative)

La grande raison pour laquelle je me suis encore une fois représentée au Conseil d'administration de RFCB, c'est pour m'assurer qu'il y allait avoir une jeune femme sur le CA. Je réalise que les jeunes femmes ne sont pas nombreuses à RF, alors qu'il est encore important que nous soyons là pour donner notre opinion sur certains points pertinents de nos vies. Je voulais aussi être sur le CA

de RF encore une fois, étant donné que j'ai vraiment aimé travailler avec les autres femmes durant la dernière année, et que je voulais répéter mon expérience. Quelque chose que j'aimerais vraiment pour RF, soit que beaucoup plus de jeunes femmes se joignent à RF. En C.-B., je sais qu'il y a des jeunes femmes dans plusieurs coins qui ne sont pas membres de RF, et je pense que se serait vraiment super si c'était possible d'agrandir le groupe de RF. Je pense qu'il est aussi important que RF continue sa lutte pour le droit des femmes, et que RF soit beaucoup plus impliqué dans les démonstrations féministes, démontrant que nous, les femmes, avons encore beaucoup à franchir avant de devenir égales aux hommes.

Louise Raymond (conseillère administrative)

La raison pour laquelle Louise s'est présentée au CA : c'est principalement à cause de son profond intérêt pour la cause des femmes.

Elle voudrait trouver des moyens pour que les femmes aient plus de ressources et travailler à s'entraider et se soutenir ensemble entre femmes francophones.

Sa vision pour RFCB c'est de recruter plus de membres dans les régions, que des groupes se forment dans d'autres villes.

Lors de ses spectacles, Louise recrute et parle de RFCB.

Les deux conseillères suivantes : **Loubna Akhabir** et **Tamara Reader** n'ont pu être jointes à temps pour cette édition, mais elles vous parleront de leur engagement dans la prochaine édition prévue pour octobre 2006...



Le nouveau C.A. :

Deuxième rang de gauche à droite :

Padminee Chundusing, secrétaire-trésorière ; **Tamara Reader**, conseillère ;

Odette Lepage, présidente ; **Céline Hadikin**, vice-présidente.

Premier rang de gauche à droite :

Louise Raymond, conseillère et **France-Emmanuelle Joly**, Directrice générale (non votante).

Elise Lanthier-Brun, conseillère et **Loubna Akhabir**, conseillère n'ont pas pu se rendre à l'AGA.

Rencontrez France-Emmanuelle Joly

Je vais tenter de présenter succinctement, ce qui risque d'être difficile, tant j'aime écrire et parler...

Côté professionnel, j'ai étudié en communications et travaillé principalement en organisation et promotion d'événements. Ma vie a un peu bifurqué lorsque je suis revenue au Canada. Je dis bien re-venue, parce que j'y suis née. Je suis l'une de ces raretés à être née à Vancouver ! Peu de temps après ma naissance, mes parents ont déménagé à Castlegar (près de Nelson), puis au bout de 7 ans ont décidé de retourner en France, d'où ils sont originaires. Tout comme eux, j'ai ressenti le besoin de revenir vers mes origines. La seule chose qui aurait pu me retenir aurait été si ma sœur aînée avait manifesté la volonté d'entreprendre des démarches pour se soustraire, elle et ses enfants, à l'emprise de son mari. A l'époque, elle n'était pas encore prête, et je ne pouvais pas décider pour elle. Depuis, elle s'est décidée et elle a repris sa vie en main. C'est pour cette raison que je me suis impliquée avec Réseau-Femmes depuis l'an passé. Je voulais pouvoir donner à d'autres femmes isolées, quels que soient leurs besoins ou niveau de détresse, le soutien que ma sœur a reçu d'autres personnes.

Plusieurs personnes se sont étonnées de mon engagement : pourquoi une jeune femme indépendante, éduquée, active, entourée, respectée... a-t-elle besoin d'appartenir à Réseau-Femmes ? Tout simplement parce que je veux que toutes les femmes deviennent « comme moi » : indépendantes, éduquées, actives, entourées, respectées et ... impliquées ! Les femmes ont beaucoup à apporter, même si elles n'en ont pas forcément conscience. A nous de développer cette conscience et cette confiance en elles.

Revenue à Vancouver (donc !), j'ai bénéficié d'un programme d'Educacentre et collaboré bénévolement au journal communautaire La Source, ce qui m'a permis de me connecter avec la communauté francophone. J'ai ensuite été employée comme attachée de presse au Consulat Général de France, puis comme assistante de direction à l'Alliance Française de Vancouver, jusqu'en décembre dernier, une expérience très formatrice en termes de gestion administrative. Avec la nouvelle année, je me suis lancée dans une nouvelle aventure, celle de travailler comme consultante indépendante à contrat. Cela s'est révélé positif, mais les étoiles semblaient avoir un autre idée en tête pour moi.

J'ai posé ma candidature au poste de directrice générale de Réseau-Femmes dans l'optique de mettre mes compétences au service de l'association de manière quotidienne et continue. Je suis très touchée de la confiance que le comité de sélection et le conseil d'administration m'ont accordée. J'ai également reçu d'encourageants compliments de la part de la communauté francophone. La période de transition pendant laquelle j'ai eu la chance de pouvoir travailler avec Micheline se termine et je me sens bien préparée à reprendre le flambeau. Je ressens aussi beaucoup d'excitation et d'enthousiasme à la pensée de tout ce qui s'annonce : la finalisation de la création de la Société Inform'Elles et la mise en œuvre des recommandations pour l'avenir de Réseau-Femmes qui résulteront de la consultation IDOS. Mon petit côté « communication » attend avec impatience ce rapport car je suis

certaine d'y trouver une grande source d'inspiration pour la vision, les programmes et les projets du futur.

Théâtre-forum

Quelques mots sur le théâtre forum...

Créé dans les années 1960 par le brésilien Augusto Boal cette technique de théâtre participative permettait aux citoyens de discuter, de jouer et de transformer des situations conflictuelles ou des relations d'oppression qu'ils vivaient. C'était une manière de redonner la parole au peuple qui est amené à proposer certaines solutions aux problématiques abordées.

Théâtre forum sur le thème de la violence

Par ses ateliers théâtre forum donnés dans les écoles francophones de la province, RFCB souhaite; sensibiliser les jeunes et les intervenants communautaires/institutionnels au phénomène de la violence, à ses causes et à son incidence ; encourager la prise en charge des jeunes de leur avenir vers un environnement social plus sécuritaire et harmonieux.

Déroulement de l'atelier

Des réchauffements qui visent une appropriation de l'espace, une maîtrise du corps et des émotions, une écoute des partenaires de jeu.

Un remue-ménages qui favorise la spontanéité, la créativité ainsi que la tolérance face aux idées des autres.

Une présentation des *sketchs* sur le thème de la violence préparés par les équipes.

Un forum qui invite les spectateurs à intervenir pour faire changer le cours des histoires proposées et permet des discussions.

Tout en s'amusant et en apprenant des techniques de théâtre, il est donc possible d'impliquer les participants dans un processus réflexif qui vise la responsabilisation des individus face à des phénomènes sociaux complexes tel que la violence.



Pressez le citron

Ce qui est particulièrement intéressant en effectuant des entrevues, c'est de ne jamais savoir où cela peut nous mener. Même si nous appliquons certaines techniques, il est fascinant de voir comment le dialogue avec la personne interviewée peut évoluer. En sortant de la linéarité habituelle, question/réponse, une construction originale risque d'émerger. C'est exactement ce qui s'est produit

sous un soleil radieux de mai lorsque j'ai rencontré Carole, intervenante pour la ligne Inform'Elles. J'aimerais partager avec vous le cheminement que nous avons parcouru et plusieurs des questions que nous nous sommes posées.

G.: Parle-moi de ton parcours académique.

C.: J'ai commencé mes études en communication, en relations publiques. Je me suis vite rendue compte que ça ne m'allait pas du tout. Je n'aimais pas me retrouver dans le rôle de celle qui propose, influence ou façonne l'image. Créer des besoins allait à l'encontre de mes valeurs. C'est pour cela que je me suis réorientée dans un domaine qui m'allait beaucoup mieux: le travail social. Partir des gens et de leurs besoins est une approche avec laquelle je me sens plus à l'aise.

Création de besoins

Notre discussion a bifurqué vers une critique de notre société de consommation *hyper* rapide où l'efficacité et la performance priment sur tout le reste. Création de produits miracles qui nous font croire qu'il est possible d'atteindre la perfection dans toutes les sphères de nos vies. En plus des acquisitions matérielles, les performances doivent avoir lieu également dans la vie professionnelle et personnelle des individus. Nous repoussons sans cesse les limites de notre machine, qui malheureusement, souffre des contre-coups. Les pilules miracles pour passer à travers tout ce stress aident à masquer à court terme les dégâts occasionnés. Mais à long terme ça ne tient pas la route. On s'ambitionne et on entre dans un cercle vicieux qui est difficile à quitter. Il faut aussi se questionner à savoir si c'est véritablement pour nous-même que nous enclenchons cet engrenage...

C'est incroyable la force que le regard de l'autre sur soi peut avoir et comment cela peut se traduire. De toute évidence, nous n'en sommes pas si facilement à l'abri. Il est difficile de lutter contre les standards de perfection qui nous sont présentés quotidiennement notamment par le biais des médias. Que dire des tâches qui augmentent dans plusieurs milieux professionnels sans que les heures travaillées soient ajustées en conséquence. Sentez-vous la pression monter? Il faut faire toujours plus et mieux dans un temps record. Ces normes sont acceptées et validées sans être remises en cause. C'est plutôt nous qui nous questionnons lorsque nous n'arrivons pas à livrer la marchandise dans le cadre prescrit.

La perfection

*C.: Par rapport au monde du travail, je trouve ça difficile de devoir constamment faire mes preuves. J'ai l'impression qu'il faudrait tout connaître tout de suite: avoir la théorie et la pratique. Pour ce qui est de la vie personnelle, je vois autour de moi un retour vers les valeurs familiales. À l'aube de la trentaine, je n'ai pas de copain, ni d'enfants. Je sens que je dois justifier mes choix, mon mode de vie qui paraît instable. Ce n'est pas facile de tout concilier, de réussir à s'épanouir sur plusieurs plans.*³ Je me sens parfois seule et à bout de souffle. Je crois que c'est le cas de beaucoup de femmes. Juste le verbaliser fait du bien. C'est très important de briser l'isolement et de partager cela avec d'autres.*

La ligne Inform'Elles

C.: D'ailleurs, j'ai eu plusieurs appels de femmes qui voulaient juste une oreille attentive prête à les écouter. En tant qu'intervenante, je suis complètement en dehors de la situation. Je ne connais pas la cliente, je ne porte pas de jugement sur ses propos. Mon rôle est de la soutenir et de valider ce qu'elle vit. Sans la diriger, j'essaie de lui énumérer les options que je vois qui s'offrent à elle. Je pars de ses besoins pour l'amener vers des avenues qu'elle n'avait peut-être pas envisagées. Le service existe pour tenter de minimiser les malaises vécus par les femmes. Des fois, juste de se sentir écouté peut faire toute une différence. Il y a une femme qui m'a déjà dit à la fin de notre

³ J'ajouterais qu'il est difficile (voire impensable) de suivre le guide de la perfection 101 tel qu'il nous est présenté : la carrière (\$), le prince charmant, les enfants, la diète, la bonne citoyenne...

conversation: --« Je sais que des appels comme ça prennent beaucoup d'énergie, je sens que tu l'as fait avec ton cœur ». Ce rapport privilégié avec les femmes m'apporte beaucoup comme être humain. Malgré notre impuissance face à certains problèmes sociaux plus larges, la ligne Inform'Elles sert à soulager et/ou à redonner confiance aux femmes qui appellent.

Problèmes systémiques & la superwoman...

Il est facile de la blâmer, mais au-delà des choix individuels, il y a des structures sociales qui encadrent nos réalités. Ne voyez-vous pas certains symptômes surgir, notamment en matière de santé mentale? De plus en plus de femmes autour de moi (moi incluse) sentent le besoin de consulter psychologues ou thérapeutes pour tenter de retrouver leur équilibre ou simplement se sentir en meilleur contrôle des situations qui leur échappent. Loin de moi l'idée de porter un jugement sur la démarche, tout à fait légitime de chercher de l'aide. Ce qui me trouble est de constater que la détresse des femmes semble être très répandue: il n'est plus question de situations exceptionnelles. Je suis d'avis qu'au-delà des différences biologiques entre hommes et femmes, des facteurs sociaux et culturels ont définitivement beaucoup à voir dans toute cette histoire. C'est pourquoi, j'é mets l'hypothèse qu'il existe une incohérence entre le modèle que nous tentons désespérément de suivre et les limites humaines/sociales qui nous sont imposées. Ça ne tourne pas rondement, entre autres, parce qu'il n'y a pas de révision profonde des bases sur lesquelles se fonde notre société. Par exemple, il est utopique de penser que soudainement, parce que les femmes intègrent des emplois auparavant masculins, nous sommes dans une société égalitaire et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Nous devons envisager une révision complète d'un système social, des ajustements doivent être apportés pour que ça puisse fonctionner. Je pense que nous devons être conscientes de ce décalage entre les rôles sociaux qui évoluent et les structures qui bougent difficilement.⁴ Je ne suis pas la seule à être préoccupée par l'état de la santé physique et mentale des femmes qui m'entourent. De nombreux organismes nationaux et internationaux s'intéressent également aux problématiques relatives à la santé des femmes, notamment aux facteurs de stress et aux questions de genre. Plusieurs études féministes sont effectuées sur le sujet, autant dans les milieux communautaires qu'universitaires. Il est à souhaiter que cette perspective féministe puisse être entendue, comprise et incluse dans le développement des politiques et des programmes de santé publique partout sur la planète.

Le tabou féministe

C.: C'est un terme qui fait peur, alors j'évite de le crier sur tous les toits par crainte d'être jugée. Je crois qu'il serait bien de mettre au clair la définition du terme et de sensibiliser les gens à celui-ci. Il faudrait pouvoir en parler ouvertement et discuter des enjeux qui préoccupent les hommes et les femmes. Présentement, nous sommes pris dans un cercle vicieux, nous n'utilisons pas le terme car il est connoté, mais en ne l'utilisant pas, les préjugés perdurent...De plus, je crois que pour réussir à mobiliser les femmes, il faut réussir à capitaliser sur d'autres données (thèmes) qui les rassemblent. Éduquer et être visible. Il faut que les jeunes filles entendent ce que les discours féministes ont à proposer pour qu'elles se sentent interpellées et qu'elles s'investissent à leur tour dans sa promotion. De manière générale, je suis très optimiste pour l'avenir. Je trouve que les femmes réussissent relativement bien à s'organiser et à prendre leur place. Je souhaite qu'elles cessent d'avoir peur de s'affirmer à cause de ce que les gens pourraient dire. Il ne faut surtout pas lâcher!

⁴ Un passage que je trouve particulièrement intéressant dans *Dialogues sur la troisième vague féministe* (2005), sous la direction de Maria Nengh Mensah, p. 146. Jusqu'à maintenant, les femmes, vivant dans un monde où leurs rôles et leurs images ont été définis par les hommes, ont dû choisir entre des identités forgées par les fantasmes sexuels des hommes (saintes et prostituées) ou des référents masculins que les hommes ont créés pour eux-mêmes. Les hommes imposent des modèles culturels/sociaux qui tracent, soit les contours de la décence féminine, soit les qualités de la masculinité, voir l'idéal universel.

Ma boucle

Je pense que notre corps commence à en avoir assez. Il a décidé de s'exprimer. Il se manifeste par le biais de symptômes. Nous ne comprenons pas toujours son langage, mais nous ne pouvons ignorer indéfiniment les signaux qu'il nous envoie. Il faudra certainement penser à ralentir la cadence et à changer certaines habitudes. Mais par-dessus tout, il y a urgence de reconnaître que les institutions que nous avons créées servent de cadres et façonnent notre quotidien. Si elles ne sont plus adaptées à nos réalités et qu'elles nuisent à notre santé physique ou mentale, il n'en revient qu'à nous de les modifier. Se questionner est un premier pas vers le changement. Quant à l'approche féministe, elle prend en considération les besoins des femmes en matière de santé et repousse les limites du système actuel en proposant de nouvelles alternatives. J'ai confiance que la voix des femmes, à l'extérieur comme à l'intérieur des instances décisionnelles de pouvoir, participe au remodelage d'une société qui permettra l'épanouissement de toutes et de tous.

Est-ce vraiment ce vers quoi nous voulons aller? Revendiquer l'égalité est légitime, mais l'égalité ne s'oppose pas à la différence. Si nous sommes différentes, peut-être que cet idéal ne nous convient pas. À force d'être pressé, mon citron a de moins en moins de jus, c'est peut-être un signe...

Pour plus d'information, voici quelques adresses intéressantes concernant la santé des femmes:

Santé Canada:

http://www.hc-sc.gc.ca/hl-vs/women-femmes/index_f.html

Exploration des concepts liés à la santé et au sexe social

http://www.hc-sc.gc.ca/hl-vs/pubs/women-femmes/explor_f.html

Organisation mondiale de la santé: Département, genre santé et femmes.

<http://www.who.int/gender/fr/index.html>

Retour sur le Congrès

Tout a commencé un samedi après-midi (le 20 mai pour être précise) quand 40 femmes ont débarqué dans le paisible hameau de 108 Mile Ranch.

Après s'être fait attribué nos chambres respectives, nous nous sommes toutes retrouvées pour dîner : des plats au BBQ, nous étions chez les cow-boys et, ma foi, les cow-boys font très bien à manger!

Notre présidente Odette Lepage nous a accueilli et Anne-Françoise Dufour, nous a dégourdi après les 5 heures de voiture qu'avait faites la plupart d'entre nous.

Le lendemain matin (dimanche) nous avons commencé avec 3 ateliers au choix. Mariam Moussavian nous a proposé de réfléchir sur les enjeux des communautés ethno-culturelles et tout ce que ce mot implique surtout lorsque l'on est minoritaire à l'intérieur d'une culture elle-même minoritaire. Elle a essayé d'attirer notre attention sur la façon dont nous pourrions toutes nous inclure les unes, les autres.

Suzanne Jacob nous a expliqué qu'en termes de finances, il était indispensable pour une femme moderne de savoir s'y retrouver. Enfin en s'appuyant sur les récits des rêves des participantes, Anne-Françoise Dufour a insisté sur l'importance des rêves et combien les rêves nous aident à comprendre toutes les choses qui se passent dans notre vie.

L'après-midi fut studieuse, puisque nous avons étudié les rapports des représentantes ainsi que les documents relatifs à l'AGA : rapport annuel, états financiers, avancement des dossiers... que des choses pas très rigolotes mais indispensables... Nous sommes un organisme sérieux tout de même!

Après le souper, nous avons eu un atelier de théâtre-forum qui se voulait un exemple du projet Ensemble en Sécurité III et un spectacle de chansons par les fameuses Femmes-euses de Prince-George. Nous avons remis le prix de la bénévoles de l'année à Gisèle Nadeau pour tout le travail qu'elle a accompli et qu'elle continue à faire.

Lundi matin, a eu lieu notre AGA, l'occasion de parler de l'année écoulée et de celle qui s'en vient.

Nous sommes reparties lundi après-midi fourbues (deux semaines complètes pour m'en remettre) mais heureuses et regonflées à bloc pour toute l'année.

De gauche à droite : **France-Emmanuelle Joly, Padminée Chundunsing, Geneviève Lamy, Stéphanie Souillé, Micheline Barrette, Mariam Moussavian et Cécile Bruyninckx.**



Un peu de sérieux tout de même !!!

Micheline, les décisions AGA

Comme le congrès annuel est une occasion merveilleuse de formation, d'échange et de concertation pour toutes les participantes, la portion Assemblée générale annuelle représente un forum décisionnel important pour l'aspect démocratique de notre organisme. N'oublions pas que RFCB est, somme toute, un réseau construit de femmes qui cherchent à s'organiser, à se regrouper et à prendre des décisions pour améliorer les conditions des femmes et briser l'isolement géographique, culturel et linguistique qu'elles vivent en Colombie-Britannique. Lors de cette réunion d'affaires, les membres qui étaient présentes ont pu entériner divers documents produits par la direction, lesquels font état des nombreux accomplissements de RFCB, tant ceux concernant les projets et programmes que ceux portant sur la mobilisation communautaire faite par nos groupes régionaux. Pour plus de détails sur ces derniers vous pourrez lire le *rapport annuel 2005-06*, lequel est déjà mis en ligne sur notre site web.

Lors de cette même réunion d'affaires, les membres ont accueilli leur nouvelle directrice générale, France-Emmanuelle Joly, en la nommant secrétaire d'assemblée. Les femmes ont également élu leur nouveau conseil d'administration, lequel vous a déjà été présenté, ainsi que voté un changement aux statuts et règlements de RFCB concernant les conditions d'éligibilité au sein du CA. En effet, il a été ajouté à la clause 19 que, *si la membre proposée pour nomination au conseil d'administration est absente le jour des élections, elle devra avoir soumis une lettre au préalable, laquelle stipulera les raisons de son absence à l'assemblée ainsi que ses motivations personnelles à siéger au conseil d'administration.*

Aussi, étant donné les changements importants effectués dans la dernière année au niveau national en ce qui a trait à la représentation des groupes de femmes francophones en milieu minoritaire, le CA a jugé sage de laisser le soin à l'AGA de décider si RFCB allait réaffirmer son adhésion au sein du nouveau groupe national ou non. Constituée de la fusion de trois groupes et dorénavant nommée l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC) compte parmi ses membres RFCB. Les membres ont voté à majorité leur engagement envers l'organisme, lequel fusionne l'ancien Réseau national d'action et d'éducation femmes, les Guides francophones du Canada ainsi que la Fédération des femmes canadiennes françaises. Par ailleurs, pour représenter les intérêts particuliers des femmes de la Colombie-Britannique à l'AFFC, a été nommée Marie Dussault de Nord Vancouver, laquelle continuera de siéger au sein de leur conseil. Pour représenter la partie communautaire et besoins des femmes au sein de Réso-Santé, Gisèle Nadeau de Prince George a été élue. Et enfin, Martine Gauthier de White Rock a elle été élue pour représenter le secteur femme au sein du Comité de concertation provinciale.

Ce fut une AGA chargée et très productive. Nous vous invitons à venir à la prochaine assemblée afin d'être partie prenante des décisions importantes qui seront prises en votre nom dans les années à venir, surtout avec la création de la Société Inform'Elles et la redéfinition des objectifs de RFCB.

Micheline Barrette

Une femme exceptionn'Elle : Taslima Nasreen



Souvent comparé à celui de Salman Rushdie, le combat de **Taslima Nasreen**, auteure bengali victime depuis 1993 du courroux des fondamentalistes musulmans, est, aux yeux des Occidentaux, un symbole de la résistance des femmes persécutées au nom de la religion.

Au début des années 90, Taslima Nasreen est médecin, divorcée, féministe et athée. C'est beaucoup. Pour certains, c'est même trop! Ses écrits, comme son mode de vie, dérangent. *Lajja*, son premier roman, attire sur elle l'ire des mollahs. La voilà interdite de la Foire du livre, sujette à une campagne nationale de diffamation, molestée même.

Ne manque plus que la fatwa, qui fera basculer sa vie en enfer. Elle tiendra pourtant tête à ses ennemis, refusant de négocier avec les censeurs du gouvernement, marionnettes des islamistes dont l'influence ne cesse de grandir au Bangladesh. La foule, galvanisée, descend dans la rue. En gros titre d'un grand quotidien: "*La nation unanime exige le châtement de Taslima Nasreen.*"

Nasreen défend la sécularisation, la liberté de ne pas croire, l'égalité des hommes et des femmes alors que les fondamentalistes de son pays tentent de mettre fin à la liberté d'expression, seul rempart pour l'individu face à la répression. Elle met en cause la violence au service de l'islam, l'amalgame explosif de la politique et du religieux. "*L'islam n'est plus ici, une religion, c'est un programme politique dont la popularité enfle en une vague plus puissante de jour en jour*". Dans un

tel contexte, le cas Nasreen devient un prétexte à la mobilisation. De faux écrits incendiaires sont volontairement distribués par ses détracteurs pour envenimer la situation. Chacun au Bangladesh se trouve alors obligé à choisir entre Nasreen et la foi. Cette petite guerre sainte dont Taslima et ses proches sont les sujets est, comme toujours, une guerre d'opinion.

Nous retiendrons ce beau passage, terriblement d'actualité au moment où quelques caricatures mettent à mal les relations déjà houleuses entre l'Occident et l'Islam. Taslima, tapie dans un cagibi, se cache des hordes de fanatiques qui demandent sa mort dans les rues de la capitale. Pour ne pas céder à la panique, elle dessine: "*Avec le crayon que je tiens à la main, je me dessine: au cou une corde de pendue, un poignard au cœur, le crâne troué par balles... J'écris: à mort! à mort! À MORT!*". Un petit dessin de plus pour exprimer l'implacable violence du fanatisme liberticide.
www.voir.ca/actualite

La Première Perte par Karine Murray

Après un diagnostic grave, nous réalisons vite à quel point notre vie est changée. Pour moi, la première perte était celle de mon indépendance. Je crois avoir pleuré cette perte plus que celle de mes cheveux.

Après avoir entendu le diagnostic de leucémie, mais avant d'essayer de m'endormir, en vain, je décide de passer à la chapelle. Mon médecin et ma famille comprennent, mais on se fâche contre moi quand je m'appête à y aller. Ça me prend quelques secondes avant de réaliser pourquoi : j'ai besoin de me faire pousser en chaise roulante. Laissons faire, bien que mon corps pompe tellement d'adrénaline que je pourrais courir un marathon...

Il n'y a jamais rien de plaisant à passer d'une vie autosuffisante à une vie où on a perdu une grande partie de ses choix et de ses libertés. Quand on a déjà le sentiment d'avoir perdu tout contrôle sur notre corps, cette perte d'autonomie est encore amplifiée.

Depuis longtemps je vis avec la philosophie que si je n'aime pas un aspect de ma vie, je n'ai qu'à faire les changements nécessaires. Compris, c'est plus facile à dire qu'à faire, mais cette façon de gérer les circonstances me permettait d'accepter les choix que je devais faire et de respecter les directives que je me donnais. Comment appliquer cette philosophie à une vie suspendue dans le temps?

Le premier gros défi de ma situation : Redéfinir ce que j'entends lorsque je parle de *ma* vie.

Presque trois ans plus tard, j'admets que je n'ai pas encore trouvé la réponse. Au fait, j'aurai trouvé la réponse lorsque je saurai ce que veut dire la question. J'ai parlé d'une vie suspendue dans le temps... C'est plutôt comme une journée d'hiver, où tout est recouvert de neige, il n'y a aucun son, et le monde tourne plus lentement. Le printemps approche, par contre. Il y a parfois un oiseau qui chante, un crocus qui pousse... et le chemin est couvert de « slush » brune.

Odette, une rencontre inattendue

Je stationnais ma voiture afin de me rendre à une réunion, lorsqu'une jeune femme aux yeux gris, l'air fatigué me tendait ses mains salies par le manque de soins, me demandait de l'argent. Face à ses yeux insistants, mais doux, face à face avec une réalité qu'on voudrait

ignorer, qu'on voudrait qu'elle n'existe pas cette pauvreté ces besoins. Il y a toutes sortes de façon de réagir -donner ou pas ?- Il y a toutes sortes de belles théories :

"Il y a des agences pour ça qui peuvent aider les personnes dans le besoin". Mille questions me viennent en tête pendant que les yeux gris me regardent... Au diable les théories, au diable tout ça !

Elle me dit qu'elle veut seulement 3.50\$ pour payer un sac de couchage qu'elle peut se procurer au YMCA. Je commence à lui parler. Elle me sourit, elle me dit qu'elle vient de Calgary et qu'elle est venue ici car elle doit se rendre en Cour... Je lui demande si elle voudrait manger car je connais un bistro pas trop loin, elle dit oui ; on marche ensemble, il fait beau, le soleil est chaud, elle me suit. Et puis j'arrête, je lui donne l'argent pour payer son sac de couchage qu'elle veut à tout prix ; et puis une modeste somme pour un repas. Je lui dis : "Fais ce que tu veux avec et bonne chance", elle me regarde et n'en revient pas. Aujourd'hui, je suis en route pour Prince George et je pense à elle et à toutes celles qui vivent des moments difficiles. J'espère qu'il y en aura d'autres pour les aider et leur donner un peu d'espoir.

Et oui, on peut changer d'idée et donner directement aux femmes qui en ont besoin.



Au revoir Geneviève : Bonne route !!!

Nous ne savons jamais où la vie peut nous mener. En octobre dernier, je débarquais à Vancouver. J'aurais bien pu ne jamais entendre parler de Réseau-Femmes. Une annonce dans le Georgia Straight a attiré mon attention. Quelques courriels plus tard, je me retrouvais à Prince-George pour suivre la formation Ensemble en Sécurité II, et par la suite, je devenais agente de communications pour l'organisation. Une expérience humaine et professionnelle des plus enrichissantes qui m'a permis de consolider mes positions féministes. Une chose est certaine, vous m'avez donné envie de poursuivre dans cette voie. Chacune à votre façon, vous êtes mes modèles de courage et de réussite.

Je quitte Vancouver pour continuer ma route en Europe cet automne et exploiter mon côté nomade. Je ne sais pas où cette aventure me mènera, mais je peux vous assurer que vous serez avec moi à chaque instant.

Geneviève

Réseau-Femmes Colombie-Britannique reçoit l'appui financier des partenaires gouvernementaux suivants :

Ministère du Patrimoine Canada, *Programme de développement des communautés de langue officielle.*

Secrétariat de la Condition Féminine Canada, *Programme de promotion de la Femme.*

Ministère de la Sécurité publique et Protection civile Canada, Centre national de prévention du crime, *Programme de mobilisation des collectivités.*

Secrétariat aux affaires intergouvernementales, *Bureau des affaires francophones.*

Ministry of Public Safety and Solicitor General, *Gaming Policy and Enforcement Branch.*

Ministry of Community Services, Women and Senior's Division, *Stopping the violence Branch.*

Réseau-Femmes reçoit l'appui des partenaires médias suivants :

Radio-Canada *Télévision*, en Colombie-Britannique

Radio-Canada, *Première chaîne radio*, en Colombie-Britannique

L'Express du Pacifique, *journal francophone*, en Colombie-Britannique.

Réseau-Femmes reçoit l'appui de ses membres :

Réseau-Femmes souhaite la bienvenue aux nouvelles membres et remercie celles qui ont déjà renouvelé leur adhésion.

Vous pouvez devenir membre en téléphonant au 604.736.6912 ou 1.888.736.6900 Par courriel : info@reseaufemmes.bc.ca.

ISBN : 1206-2774

Rédaction et collaboration : Cécile Bruyninckx, Micheline Barrette, France-Emmanuelle Joly, Odette Lepage, Geneviève Lamy, Karine Murray, Elise Lanthier-Brun, Céline Hadikin, Louise Raymond, Padminee Chundunsing et Stéphanie Souillé.

Conseil de RFCB : Odette Lepage, présidente ; Céline Hadikin, vice-présidente ; Padminee Chundunsing, secrétaire-trésorière ; Loubna Akhabir, conseillère ; Tamara Reader, conseillère ; Louise Raymond, conseillère ; Élise Lanthier-Brun, conseillère et France-Emmanuelle Joly, directrice générale.